

DOSSIER DE PRESSE

Vient de paraître - Céreq Essentiels n°4



Chemins vers l'emploi et la vie adulte : l'inégalité des possibles

L'interrogation à 7 ans de la Génération 2010

L'insertion des jeunes dans la vie active et sur le marché du travail prend du temps. Au fil des années, certains et certaines stabilisent leurs positions professionnelles, voire amorcent des carrières ascendantes, accèdent à l'autonomie et fondent des foyers. D'autres, en situation de plus grande vulnérabilité, négocient plus difficilement le passage vers l'âge adulte. Les jeunes sont donc, en fonction notamment de leur diplôme ou de leur localisation géographique, plus ou moins bien armés pour réussir ce processus d'intégration à la fois professionnelle et sociale. Quatre dimensions – bagage scolaire, réalité géographique, segment professionnel, émancipation puis construction d'une nouvelle famille – configurent ainsi des espaces des possibles loin d'être semblables pour des jeunes sortis du système éducatif dans une même temporalité, donc dans un même contexte économique et social. Cet ouvrage ambitionne de traiter ces quatre entrées à partir des études conduites dans le cadre d'un groupe de travail sur l'interrogation à 7 ans de l'enquête Génération 2010.

177 pages

En téléchargement libre sur www.cereq.fr

Partie 1 - Vulnérabilités

- [Ce que l'indicateur NEET ne dit pas sur la fracture sociale de la jeunesse](#)
Magali Danner, Christine Guégnard
- [L'accès aux ressources publiques dans les trajectoires des jeunes décrocheurs](#)
Julien Berthaud, Jean-François Giret
- [Temps d'accès au premier EDI et à l'autonomie résidentielle des jeunes sans diplôme](#)
Joël Zaffran

Partie 2 - Territoires

Focus p. 4 [Mobilités géographiques : l'influence du territoire d'origine](#)

Arnaud Dupray, Mélanie Vignale

- [L'empreinte des territoires sur le salaire des jeunes débutants](#)
Patrice Caro, Agnès Checcaglini, Jean-Pascal Guironnet

Partie 3 - Conciliations

Focus p. 5 [Évolution des calendriers démographiques et répartition des tâches domestiques](#)

Ariane Pailhé, Delphine Remillon

- [Lorsque l'enfant paraît : heurs et malheurs dans les carrières des jeunes couples](#)
Thomas Couppié, Dominique Épiphane
- [Quelles conditions d'accès à l'emploi pour les jeunes mères isolées ?](#)
Stephen Bazen, Xavier Joutard, Hélène Périvier
- [Le dilemme des femmes "vulnérables" à la sortie des études](#)
Magali Danner, Christine Guégnard

Focus p. 7 [Reprendre des études : une affirmation de soi en tant qu'adulte](#)

Isabelle Borrás, Nathalie Bosse, Nadia Nakhili, Alexie Robert

Partie 4 - Emplois

Focus p. 8 [L'essor du travail indépendant en début de vie active](#)

Nathalie Havet, Xavier Joutard, Alexis Penot, Caroline Bayart

- [Dans la fonction publique, des chemins diversifiés vers la stabilisation](#)
Olivier Joseph
- [La non-qualification en début de vie active](#)
Stéphanie Moullet, Vanessa Di Paola

Partie 5 - Valeurs

Focus p. 3 [Entre satisfaction et résignation, la place du travail dans l'existence des jeunes](#)

Estelle Bonnet, Zora Mazari, Elise

[Focus] Entre satisfaction et résignation, la place du travail dans l'existence des jeunes

Estelle Bonnet, Zora Mazari et Elise Verley mettent en évidence que les jeunes arrivés sur le marché du travail en 2010 témoignent globalement d'une forme certaine d'optimisme par rapport à l'avenir – qui va même en croissant à mesure que les années passent. Le rapport au travail reste genré, entre des hommes mettant plus souvent l'accent sur l'amélioration de leur situation professionnelle, et des femmes priorisant plus fréquemment leur vie hors travail. Cette apparente distance entre des conditions d'accès à l'emploi, objectivement peu favorables avec les répercussions de la crise financière de 2008, et des sentiments plutôt en décalage avec cette réalité pose question. Les auteures s'appuient sur une typologie en quatre classes pour rendre compte de la place du travail chez les jeunes au cours de leurs 7 premières années de vie active.

Les « serein-es engagé-es » représentent 24 % de la génération

- Ils sont tous optimistes, satisfaits et la moitié a comme priorité d'améliorer sa vie professionnelle.
- La quasi-totalité d'entre eux sont en emploi à durée indéterminée et la moitié n'a connu aucun épisode de chômage en sept années de vie active.
- Ambitieux, ils sont les plus nombreux à vouloir « améliorer leur situation professionnelle ».
- Les trois quarts travaillent dans le secteur privé et les cadres y sont surreprésentés, tout comme les hommes (57 %).

Les « arrivé-es » (26 %)

- Pour cette classe, les indicateurs sont également très positifs (plus souvent employés à leur niveau de compétence, ayant connu un accès et une stabilisation rapide en EDI).
- Mais leurs aspirations ont évolué au cours du temps : si la priorité des débuts était la stabilisation ou la progression dans l'emploi, le souhait de ménager sa vie hors travail progresse au fil des années.
- Cette classe est plus féminisée, exerçant des métiers majoritairement dans le secteur du soin.

Les « désabusé-es persévérant-es » (29 %)

- Si les jeunes de cette classe affichent aussi un optimisme associé à une volonté d'améliorer sa situation professionnelle, ils se sentent pour autant déclassés et plutôt mal payés.
- Pour autant, ils restent confiants dans l'amélioration de leur situation professionnelle en recherchant un autre emploi.
- Cette classe est moins féminisée mais plus diplômée. Elle se distingue plus par les trajectoires d'emploi des individus que par les métiers exercés.

Les « insatisfait-es résigné-es » (21 %)

- Pessimistes, cherchant un emploi ou à s'y stabiliser à l'issue de leurs trois premières années de vie active, leur sentiment sur leur activité professionnelle n'a pas changé 4 ans plus tard.
- Ayant connu une plus grande instabilité professionnelle, ces jeunes vivraient une forme d'« éternisation » dans des emplois déqualifiés et seraient enfermés durablement dans ces horizons restreints.
- En conséquence, ils définissent plus comme priorité le fait de ménager sa vie hors travail que d'améliorer leur situation professionnelle.

- Ils exercent des métiers d'ouvriers et d'employés dans des fonctions d'assistant (aide-soignant, aide-ménagère, assistant maternel...) et l'on y trouve aussi les hôtesses de caisse, les serveurs, les chauffeurs routiers.
- Plus souvent des femmes, plus souvent issues de l'enseignement secondaire, ils ont aussi plus souvent arrêté leurs études par lassitude.

La stabilité, voire le renforcement de l'optimisme par rapport à l'avenir est de mise pour une très grande majorité des jeunes et ce quelle que soit la classe d'appartenance. L'analyse montre aussi des rapports au travail genrés : les catégories à prévalence féminine priorise majoritairement le fait de « ménager leur vie hors travail » tandis que celles à prévalence masculine mettent en avant le fait d' « améliorer leur situation professionnelle ». Les femmes tendraient à mettre à distance l'emploi, en particulier au moment de l'arrivée du premier enfant, mais ce de façon plus transitoire que par le passé et avec de moindres conséquences quant à leur participation au marché du travail.

Entre satisfaction et résignation, la place du travail dans l'existence des jeunes

Estelle Bonnet, Zora Mazari, Elise Verley

[Focus] Mobilité géographiques : l'influence du territoire d'origine

La mobilité géographique est particulièrement forte au cours des premières années de vie active. Rien ne permet d'assurer pour autant que ces mobilités sont « efficaces » en termes d'emploi, indépendamment des caractéristiques de ceux qui les réalisent. Tous les jeunes n'ont en effet pas les mêmes possibilités de mobilité résidentielle, les dimensions facilitatrices des changements résidentiels (comme le niveau de diplôme) pouvant aussi favoriser l'issue de la mobilité. Les auteurs insistent aussi sur l'influence du territoire en lui-même, que l'on réside en ZUS ou, en banlieue par exemple, et sur l'ancienneté de l'ancrage géographique.

Une intense mobilité d'insertion qui s'atténue au fil du temps

- La mobilité résidentielle, forte au cours des premières années de vie active, se tasse au-delà de cinq ans. Ainsi, si 47 % des jeunes actifs changent encore de commune de résidence entre trois et cinq ans après leur entrée dans la vie active, ils ne sont plus que 12 % entre cinq et sept ans.
- Parmi les jeunes ayant quitté leur commune d'origine au cours des sept ans, 46 % appartiennent toujours à la même zone d'emploi

Une mobilité géographique au service de l'emploi

- Près de trois jeunes sur dix trouvent un premier emploi dans une commune située à plus de 50 kilomètres de leur commune d'origine.
- Les personnes restées sédentaires enregistrent la plus faible durée d'emploi sur les sept années observées.
- Les individus mobiles dont l'adresse finale se situe à plus de 50 km de leur commune d'origine affichent la meilleure performance en matière de temps moyen passé en emploi, avec un bonus de 20 points par rapport à ceux qui ne l'ont jamais quittée.

Les caractéristiques du territoire d'origine pèsent sur la mobilité géographique

- Les jeunes dont la commune d'origine est située en banlieue sont moins enclins à des mobilités de longue distance (> 50 km).
- Les jeunes résidant en zone urbaine sensible (ZUS) ont une moindre mobilité géographique avérée à trois comme à sept ans

- La spécialisation économique de la zone d'emploi d'origine n'est pas neutre en termes de mobilité. A l'horizon de sept ans, les changements de zone d'emploi les plus fréquents, avec une personne sur deux, concernent ceux au départ des zones à spécialisation industrielle, qu'ils viennent alimenter des zones proches de même nature ou qu'ils s'orientent vers des zones peu spécialisées à dominante tertiaire.

L'antériorité de l'ancrage dans la commune d'origine conditionne la mobilité

- Les jeunes mobiles entre la sixième et le bac ont 1,5 fois plus de chance de changer de résidence à horizon trois ans après la fin de leurs études que les jeunes qui n'ont pas bougé tout au long de leur scolarité secondaire ; après sept ans de vie active, le facteur est de 1,8.
- L'ampleur de la mobilité, tout comme sa propension, est à rapporter à la place temporelle qu'occupe le lieu d'origine dans la trajectoire de socialisation initiale de l'individu.

Près des deux tiers des jeunes actifs ont quitté leur commune d'origine au cours de leur cinq premières années de vie active. Ce sont les zones d'emploi denses avec surreprésentation des emplois de cadre qui attirent environ la moitié des jeunes ayant déménagé. Au-delà de cinquante kilomètres, la mobilité géographique est associée à l'emploi durable sans que l'on puisse attribuer ce mérite au seul territoire de destination. Enfin, les jeunes des banlieues sont plus mobiles que leurs homologues des centre-ville, mais dans un rayon nettement plus réduit.

Mobilité Géographiques : l'influence du territoire d'origine

Arnaud Dupray, Mélanie Vignale

[Focus] Évolution des calendriers démographiques et répartition des tâches domestiques

La répartition des tâches domestiques entre conjoints apparaît plus équilibrée pour les nouvelles générations. Ces changements semblent peu liés à l'évolution des calendriers résidentiels et familiaux mais plutôt à des changements de normes et de comportements. Qui sont les couples les plus égalitaires ? Niveaux de diplômes, calendrier d'entrée dans la vie active, trajectoire conjugale, ou évolution des comportements, quels sont les facteurs qui contribuent à un partage plus équilibré ? La comparaison des Génération 98 et 2010 en couple 7 ans après la fin de leurs études est riche d'enseignements sur la répartition de trois tâches ménagères entre l'homme et la femme : le ménage, les courses et la préparation quotidienne des repas.

#Calendrier d'entrée dans la vie adulte : un report des étapes

La comparaison des 2 Générations montre que :

- L'âge de fin d'études et la durée moyenne d'accès au premier emploi ont peu évolué.
- En revanche, les processus de décohabitation sont plus longs et le nombre de jeunes jamais partis de chez leurs parents 7 ans après la fin des études a augmenté
- L'âge médian de la première mise en couple s'est accru
- La proportion de jeunes parents sept ans après la fin des études est en baisse
- Les plus diplômés sont surreprésentés parmi les personnes en couple, plus encore pour la Génération 2010 : 35% des hommes en couples 7 ans après la fin de leurs études ont un bac+3 (alors que ces diplômés ne représentent que 23% de la Génération) –

- Les couples de la Génération 2010 observés 7 ans après la fin de leurs études sont encore plus diplômés que la Génération 1998, or l'équilibre et la répartition des tâches est très lié au niveau de diplôme.

#Répartition des tâches : plus d'équilibre au fil des Générations

Le partage des tâches reste déséquilibré, mais les écarts entre hommes et femmes se réduisent

- le ménage était principalement assuré par les femmes dans 62 % des couples de la Génération 1998 ; ce chiffre descend à 46 % pour la Génération 2010 (vs 23 % et 38 % pour les hommes)
- Les courses étaient assurées à 50 % par les femmes pour la Génération 1998, et le sont à 41% pour la Génération 2010 (vs 34 % et 44 % pour les hommes).
- La préparation des repas était assurée à 65 % par les femmes pour la Génération 1998 et l'est à 51 % pour la Génération 2010 (vs 17 % et 27 % pour les hommes).

#Répartition des tâches plus équilibrée : facteurs d'explication et nuances selon le type de tâche

- Dans les couples, plus les femmes sont diplômées, plus les hommes participent au ménage. La tâche peut aussi être externalisée.
- Les différences selon le niveau de diplôme des femmes sont moindres concernant la préparation des repas quotidiens.
- Les courses semblent être une activité mieux partagée dans les ménages populaires, mais plus individuelle et inégalitaire lorsque le capital scolaire de la femme augmente.
- Parmi les facteurs qui influence cette répartition, la configuration d'emploi des conjoints :
 - Quand l'homme ne travaille pas ou travaille à temps partiel ou quand la femme gagne plus que son conjoint, la probabilité que les femmes fassent le plus souvent les tâches domestiques est réduite.
 - Quand la femme est sans emploi ou à temps partiel alors elle est surinvestie dans les tâches domestiques
- Le fait que chaque conjoint ait vécu de façon indépendante depuis plus d'un an depuis la fin des études avant de se mettre en couple contribue à un partage moins inégalitaire des tâches domestiques.
- Une analyse statistique montre que les changements de caractéristiques des jeunes entre les deux Générations, en termes de niveau de diplôme notamment, jouent peu sur la tendance à un meilleur partage des tâches domestiques. Des changements de comportements semblent donc concerner l'ensemble des jeunes quel que soit leur diplôme, leur origine sociale, leur emploi ou leur parcours d'entrée dans la vie active.

En comparant les 2 Générations, on observe un moindre déséquilibre dans la répartition des tâches domestiques. Le partage des tâches une fois en couple pourrait être lié au parcours d'entrée dans la vie adulte, or ces calendriers résidentiels se sont modifiés entre les Générations. Mais ces changements dans la répartition des tâches peuvent aussi être influencés par des facteurs moins visibles comme l'évolution des normes et comportements. Néanmoins, dès la naissance du premier enfant, la répartition des tâches domestiques reste toujours plus inégalitaire. La naissance d'un enfant continue donc d'avoir une incidence bien plus importante sur la carrière des femmes que sur celle des hommes.

Évolution des calendriers démographiques et répartition des tâches domestiques

Ariane Pailhé, Delphine Remillon

[Focus] Reprendre des études : une affirmation de soi en tant qu'adulte

Au cours des premières années de vie active, certains jeunes stabilisent leurs positions professionnelles quand d'autres décident au contraire de reprendre leurs études. Ce phénomène a tendance à s'amplifier et concerne 1 jeune sur 5 pour la Génération 2010. Redevenir étudiant influe-t-il le processus de passage à l'âge adulte ? Quel sens ce retour en formation prend-il dans les parcours ?

#Reprise d'études : qui passe à l'acte ?

- 18 % des jeunes de la Génération 2010 au moins bacheliers ont repris leurs études au cours de leurs 5 premières années de vie active.
- Parmi eux, 30 % considèrent cette reprise d'études comme une réorientation totale.
- 50% des reprises visent l'obtention d'un niveau de diplôme supérieur
- Pour comprendre le sens de ces reprises d'études, les auteures ont mené des entretiens biographiques auprès de 21 personnes de la Génération 2010.

#Reprise d'études : 4 processus types

Premier résultat : les auteurs identifient 4 processus types de reprise d'études qui renvoient à 4 grands objectifs distincts : **Finaliser un parcours de formation inachevé** (échec en formation, formation interrompue pour raisons financières ou personnelles)

- **Développer son employabilité** face à des difficultés sur le marché du travail
- **Développer une identité professionnelle** en correspondance avec ses aspirations
- **Favoriser sa carrière** pour des personnes qui s'étaient insérées dans le « premier métier qui compte » et qui reprennent leurs études dans le cadre de la formation professionnelle.

#Reprise d'études : un phénomène qui fait « grandir » l'individu

- Les entretiens révèlent que les retours en formation intègrent les choix et les aspirations des individus **Une mise à distance des projections scolaires et parentales**. Les orientations initiales post-bac sont souvent réalisées en fonction des résultats scolaires. La reprise d'études va de pair avec une mise à distance des assignations de formation et d'emploi qui renvoient à une projection de l'institution scolaire et/ou des parents. Elle s'inscrit dans un processus d'autonomisation, de « reprise en main », une volonté de ne pas rester « enfermé dans des situations qui ne conviennent pas ».
- **Des choix construits**. Les individus témoignent d'un plus grand sentiment de maîtrise de leur parcours. La reprise d'études apparaît donc comme une dimension du passage à l'âge adulte.
- **Les nouvelles conditions d'études** – Au moment du retour en études, une majorité de jeunes ont décohabité et tous ont commencé à acquérir une autonomie financière sur laquelle ils ne souhaitent pas revenir. Le financement de cette nouvelle étape peut provenir d'allocations chômage, d'une formation financée après la réussite d'un concours ou d'un salariat en formation continue. Certains, particulièrement s'ils vivent seuls, doivent trouver des solutions pour compléter leur revenu : travail pendant les congés, emprunt bancaire ou encore soutien des parents.

La reprise d'études offre un espace d'affirmation de soi et d'émancipation vis-à-vis des attentes parentales et des voies tracées du système scolaire. Néanmoins, la question de son financement est centrale, d'autant plus à un moment où le besoin d'affirmer son indépendance est fort et d'autant plus que cette question aidera à la réussite de ce projet de reprise d'études.

Reprendre des études : une affirmation de soi en tant qu'adulte

Isabelle Borrás, Nathalie Bosse, Nadia Nakhili, Alexie Robert

[Focus] L'essor du travail indépendant en début de vie active

Nathalie Havet, Xavier Joutard, Alexis Penot et Caroline Bayart s'intéressent à l'essor du travail indépendant chez les jeunes actifs. Sa part a été multipliée par deux entre la Génération 1998 de sortants du système éducatif et celle de 2010. Des changements structurels, accompagnés de changements de comportement chez les diplômés du supérieur, expliquent cette augmentation.

Une montée en puissance du travail indépendant

- La proportion de jeunes ayant connu un épisode de travail indépendant au cours des sept premières années de vie active a presque doublé entre les sortants de 1998 et ceux de 2010.
- C'est encore plus vrai pour les sortants de l'enseignement supérieur qui voit par ailleurs la proportion de jeunes se dirigeant directement vers l'entrepreneuriat après leurs études augmenter de 10 points.
- De même, la pérennité des activités entrepreneuriales a elle aussi quasiment doublé entre les Générations 1998 et 2004.

Changements structurels de la population et nouveaux comportements comme éléments explicatifs

- La probabilité de devenir indépendant est influencée par le genre, l'âge, le type d'habitation, la PCS des parents, le niveau de diplôme et la présence d'un emploi régulier en cours d'études.
- L'influence des facteurs ne s'est pas modifiée entre 1998 et 2010. Mais les changements structurels intervenus (hausse de l'autonomie résidentielle, augmentation de la proportion de jeunes titulaires du baccalauréat) renforcent les chances de devenir indépendant.
- Du côté comportemental, on observe un renversement complet de l'influence du doctorat et du travail en cours d'études sur la propension à devenir indépendant. Si en 1998, la détention d'un doctorat diminuait la probabilité de devenir indépendant tandis que le travail en cours d'études l'augmentait, c'est l'inverse qui est observé pour la Génération 2010.

En l'espace de 12 ans, la proportion de jeunes ayant eu au moins une expérience d'indépendant a doublé. Les caractéristiques individuelles et familiales s'avèrent assez déterminantes dans cet accès. Cet essor est beaucoup plus net pour les jeunes que pour l'ensemble de la population active. Le développement des dispositifs d'aide à la création d'entreprise et les modules de sensibilisation à l'entrepreneuriat dispensés dans les cursus de formation expliquent pour partie cette surreprésentation des jeunes dans la croissance du travail indépendant. Toutefois, on observe aussi une augmentation de l'entrepreneuriat de

nécessité auprès de jeunes, souvent les moins diplômés, ayant connu une série d'expériences négatives sur le marché du travail.

L'essor du travail indépendant en début de vie active

Nathalie Havet, Xavier Joutard, Alexis Penot, Caroline Bayart